

ÉDITO

La biodiversité, un enjeu pour l'exploitation

La typicité et la forte diversité des territoires de la région Auvergne-Rhône-Alpes favorisent une large palette de productions agricoles. Chacune est intimement liée aux caractéristiques du territoire et en interaction avec la biodiversité.

L'enjeu de ce document est d'identifier cette biodiversité au sein des exploitations et de montrer sur quels éléments il est possible d'agir afin de favoriser les services qu'elle procure, pour une meilleure qualité d'agriculture.

Dans les pages qui suivent, le regard est porté progressivement du sol à la ferme, des grands types de végétations à l'environnement socio-économique, avec un regard particulier sur l'eau.

Des fiches pratiques complètent le document en apportant des solutions concrètes qu'il est possible de mettre en œuvre sur l'exploitation, l'ensemble étant fortement étayé de témoignages et d'expériences de terrain.

Différents systèmes d'exploitation

Outre son rôle principal de production de nourriture, l'agriculture produit bien plus que son objectif initial : elle façonne les paysages, structure et donne une identité aux territoires, participant ainsi à leur attrait.

L'entretien du paysage, le maintien des milieux ouverts en montagne, la protection de la ressource en eau ou de la biodiversité... Tout cela constitue « des externalités », les fonctions annexes de l'agriculture. Or, en travaillant des systèmes vivants, des écosystèmes, l'agriculture conditionne la biodiversité mais aussi profite des services qu'elle apporte. Autant cette interaction est indispensable à connaître et à renforcer, autant elle souffre très vite du moindre dysfonctionnement.

Travailler avec la biodiversité

Chaque territoire d'Auvergne-Rhône-Alpes présente des conditions pédoclimatiques propres qui définissent indirectement les types et les niveaux de productions. Les exploitations s'adaptent à ces conditions. Les progrès de la technique permettent parfois de s'en affranchir mais souvent pour des coûts économiques et écologiques élevés.

Il s'agit d'identifier et de donner des clés pour favoriser ces éléments au sein de chaque exploitation, lesquels participent à la fois à la production agricole, à la préservation de la biodiversité et tirent parti des spécificités de leur territoire.

Les orientations technico-économiques par communes (sources : Agreste - recensement agricole 2010)



Exploitations agricoles la biodiversité, un terrain fertile

est le fruit de plusieurs années d'expériences de terrain menées par le Cen Rhône-Alpes auprès d'exploitants et de techniciens agricoles.

Rédaction : Ludovic Bouquier, Sébastien Barthel et Pascal Faverot d'après un premier travail de Daphné Dumazel (Cen Rhône-Alpes).

Coordination : Pascal Faverot (Cen Rhône-Alpes).

Avec le regard ou la relecture de : Alexander Wezel et Philippe Fleury (ISARA Lyon), Catherine Brenon et Jean-Marie Vinatier (Chambre régionale d'agriculture), Roger Palazon et Vincent Maneville (Institut de l'élevage),

Jean-Philippe Magnière et Christophe Reboud (EPLEFPA Côte-Saint-André), Yves François (agriculteur, FRCUMA), Hugues Mouret (Arthropologia), Vincent Gaget (APUS), Nicolas Boidin (ARPARA) et Fabien Chiri (UFBMRC).

Maquette : Nathanaël Picq et al.

Impression : papier labellisé FSC 100% recyclé - encres à bases végétales - imprimerie 106 (Lyon)

Dépôt légal : avril 2018

ISBN : 978-2-37170-025-3

L'EXPLOITATION PASSÉE AU PEIGNE FIN

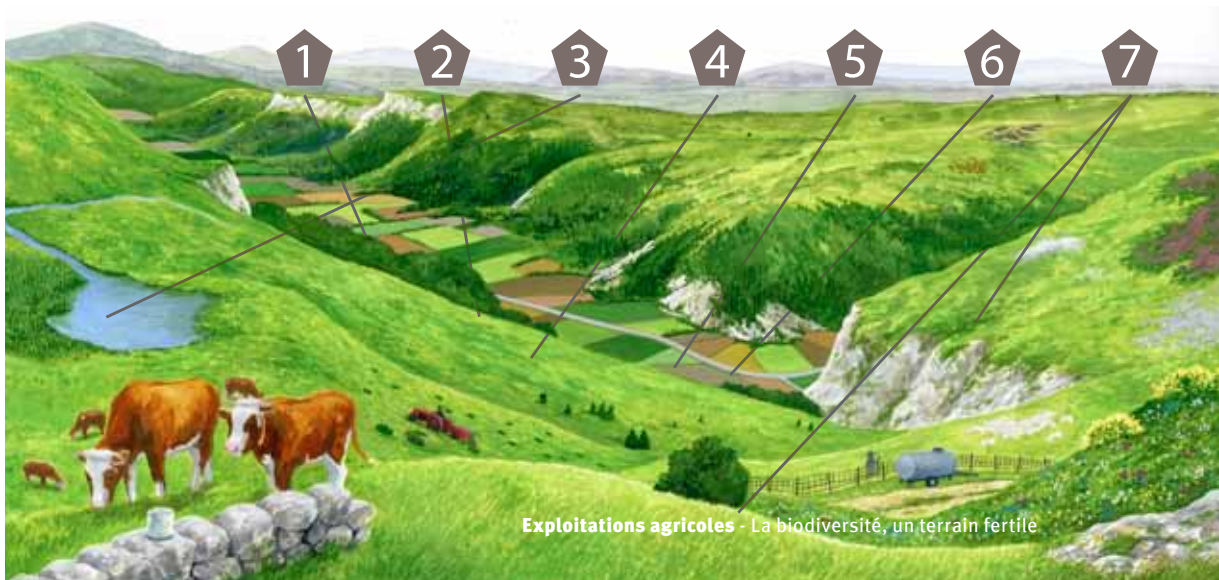


L'exploitation agricole repose sur un système complexe et vivant. Il convient de s'interroger sur la manière de travailler avec ce système et sa biodiversité.

Finie la vision dualiste qui poussait à considérer qu'il existait les zones de production et le reste, des zones à vocation naturelle vécues presque comme une contrainte. Non seulement chaque parcelle, chaque unité de production dispose d'un certain intérêt pour la biodiversité mais les secteurs dits "non productifs" ne sont pas sans intérêt agronomique, d'autant qu'ils sont des zones refuges pour des auxiliaires de l'agriculture. L'interaction est permanente.

Des exemples ?

- Une poignée de terre de prairie c'est en moyenne 50 km de filaments de champignons, soit entre 500 et 1 000 espèces différentes, chacune avec son rôle ;
- la microfaune des sols, d'une taille inférieure à 4 mm, contribue pour 25 à 30% à la minéralisation de l'azote ;
- un couple de mésanges peut prélever jusqu'à 200 chenilles par jour !



EN SYSTÈME HERBAGÉ MONTAGNARD

7 Exploiter les landes et parcours d'alpage, favoriser les végétations hétérogènes favorables à certaines espèces de montagne.



1 *Maintenir et entretenir les haies, un élément de confort pour les troupeaux, de frein à la propagation de maladies et à l'érosion, une zone de vie de précieux auxiliaires...*

2 *Implanter des bandes enherbées, une zone tampon limitant les contaminations de surface et l'érosion des sols, un lieu propice pour certains auxiliaires...*

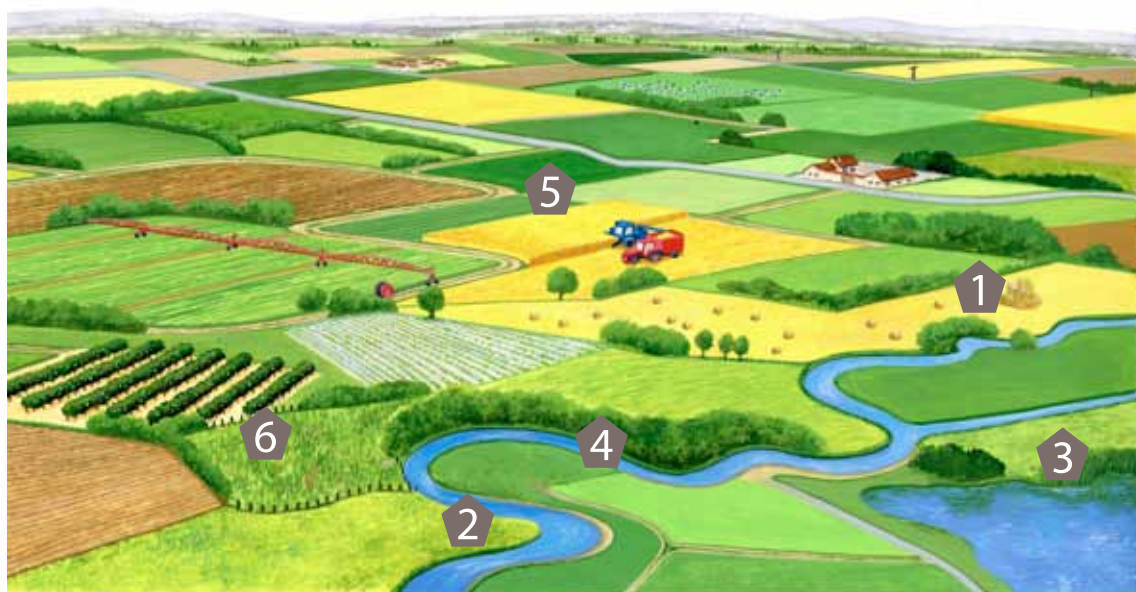
3 *Maintenir et entretenir les zones humides de plaine ou d'altitude, pour une diversification alimentaire et un peu de fraîcheur estivale pour les troupeaux... et les mares, pour l'abreuvement.*

4 *Maintenir la forêt riveraine en bords de cours d'eau en tant qu'élément de protection des cultures, de lutte contre l'érosion et de filtration de l'eau.*

5 *Restreindre l'usage de produits phytosanitaires en grandes cultures, une source d'économie et d'amélioration de la qualité des eaux, en favorisant l'usage de nouveaux matériels.*

EN SYSTÈME DE PLAINES

6 *Piloter les prairies de manière raisonnable, pour une économie de temps, de mécanisation, de produits chimiques en mettant à profit les dynamiques naturelles.*



L'EXPLOITATION DANS SON TERRITOIRE

Aucune exploitation ne peut être considérée comme mauvais élève en matière de biodiversité ! Mises bout-à-bout, toutes participent à la richesse d'un territoire, à la trame de fond. En effet, la nature ne s'arrête pas aux limites de la parcelle, les espèces se déplacent. Et la diversité des exploitations sur un territoire fait sa biodiversité.

L'ennemi de la nature : la standardisation des pratiques

Le principal enjeu pour conserver un territoire dynamique, une résilience face aux aléas économiques et climatiques, est de ne pas mettre tous ses oeufs dans le même panier, ne pas vouloir standardiser les pratiques. La biodiversité en sera renforcée, la résilience des espaces agricoles face à une infestation sera meilleure.

L'homogénéisation des pratiques à grande échelle pose, par exemple, de sérieux problèmes aux espèces « exigeantes ». Ainsi, la généralisation de l'ensilage des prairies de fauche mi-avril annihile toute cohabitation entre exploitant et courlis cendré, les poussins étant trop sensibles avant mi-juin. Cette diversité de pratiques passe aussi par le maintien de celles plus anciennes, à l'exemple d'un céréalier de la Loire qui a perpétué la taille en têtard et l'entretien des haies que faisait son père dans un paysage où ces éléments sont peu abondants.

LE MOT DU TECHNICIEN

« A propos de continuités, le cas du cours d'eau qui sillonne différentes exploitations est explicite pour illustrer la nécessaire gestion territoriale : chaque exploitant dispose d'un tronçon de bord du ruisseau et l'impact cumulé des pratiques de chacun va décider de l'état fonctionnel du cours d'eau : si l'un fait boire son troupeau directement dans le ruisseau sans précaution, les souillures de l'eau par les bêtes se répercutent à l'aval sur d'autres exploitations et perturbent les usages piscicoles. Pour un bon résultat, chacun doit jouer le jeu ! L'outil contrat de rivière permet d'améliorer la gestion du bassin versant. »



© J. Gensson

TÉMOIGNAGE

**Yves François, président
de la fédération régionale des CUMA**

« Les agriculteurs ont une connaissance de la biodiversité que n'ont pas les environnementalistes et inversement. Ce qui est important c'est que cet échange de connaissances soit favorisé. D'une part, pour que les environnementalistes comprennent les motivations des exploitants, avant tout économiques, il faut le reconnaître ; d'autre part, pour que les agriculteurs prennent conscience de l'enjeu de protéger la biodiversité, sachant qu'ils sont les principaux acteurs à pouvoir l'assurer et que l'aide des environnementalistes leur est précieuse. »

Quel paysage favoriser ?

Un paysage plutôt hétérogène, fonctionnel, garant des connections écologiques d'une exploitation à l'autre, avec sur chacune d'elles divers éléments favorables (par exemple, une bande tampon le long de la haie qui complète son propre rôle). Le maillage des fermes et des systèmes d'exploitation fera alors que le territoire répond, ou non, aux besoins écologiques de certaines espèces.

Parmi les oiseaux, l'oedicnème criard et le vanneau huppé (ci-contre) illustrent le besoin de vastes territoires non entrecoupés de grandes haies, alors que d'autres privilégient les zones bocagères.

© CENRA

L'IMAGE DE L'AGRICULTURE EN JEU

Penser la création de bandes enherbées ou le maintien de vieux arbres dans les haies comme une gestion favorable à la nature participe à construire une image positive de l'agriculture.

A l'échelle du territoire, l'installation, de plus en plus volontaire, de bandes fleuries ou l'usage de la biodiversité dans la communication (*la bière du bursard*, dans le Rhône, par exemple) et la recherche de typicité des produits agricoles participent à l'attrait touristique et l'envie d'acheter, l'accueil à la ferme fidélise ensuite le client avec le terroir.

Des outils pour communiquer

- Des constructions collectives de **label, d'IGP** ont jusqu'alors permis l'émergence de nouveaux terroirs.
- **Les concours « prairies fleuries »** sont un excellent outil pour montrer une agriculture vertueuse. Sa transposition aux cultures sarclées avec des enjeux liés aux messicoles arrive !
- **L'observatoire agricole de la biodiversité** permet aux exploitants d'auto-évaluer leur exploitation en termes d'accueil de la faune et de la flore.
- Dans la production viticole, **des cahiers des charges plus stricts** voire, pour certains groupements, **l'intégration de critères environnementaux** poussent vers l'excellence des produits et une rentabilité plus forte.



Dans un autre registre, la villarde est une race à faible effectif qui est passée tout près de l'extinction. Avec l'appui de l'Institut de l'élevage et la motivation de plusieurs éleveurs, ses effectifs ont remonté. Elle constitue maintenant une part du cheptel de plusieurs exploitations dont certaines sont en plein dynamisme. Un atout pour le Vercors et Villard-de-Lans, une chance pour la diversité génétique française !

TÉMOIGNAGE

Jean-Louis Eparvier,
GAEC des Fougères à Pélussin

« Le concours prairies fleuries, au début ça ne nous disait rien. En fait on a engagé une parcelle à 800 m d'altitude, traversée par une rivière, tordue et morcelée (...) et on a gagné pour la zone Pilat. On est donc allé à Paris pour le concours national. C'était intéressant, on a pu échanger avec d'autres agriculteurs et appris des choses. Ce concours met en valeur nos pratiques ; il donne une bonne image de l'agriculture et il a fait évoluer nos visions. »



La place des parcelles agricoles est d'autant plus importante au sein du paysage qu'elles constituent parfois les derniers espaces de nature en péri-urbain. Ces continuités sont, par exemple, importantes pour les carabes et autres espèces auxiliaires de petites tailles pour lesquelles la moindre discontinuité peut arrêter le processus indispensable d'échanges entre populations.

TÉMOIGNAGE

Frédéric Thomas,
céréalier en Ile-et-Vilaine

« On ne fait pas de la biodiversité pour faire de la biodiversité mais parce que c'est un outil utile, qui peut apporter des services. »

Par un judicieux mélange d'espèces (colza, pois, caméline, vesce, tournesol et sarazin), Frédéric Thomas arrive à produire un colza sans le moindre désherbage, profitant du gel hivernal pour éliminer les plantes seulement «compagnes». Une attitude vertueuse au sein d'un territoire !

Tirer parti des aménités de la nature pour développer une image de qualité de la production agricole : trois exemples, source d'inspiration.

- En Ardèche, **le Fin gras du Mézenc** s'est construit autour de la présence dans les prairies du fenouil des Alpes qui apporte la typicité du goût de la viande.
- A **Laguiole**, l'activité fromagère a repris vie sous la forme d'une coopérative perpétuant les savoir-faire traditionnels hérités des buronniers de l'Aubrac et travaillant fortement l'image de ce terroir producteur de fromage.
- Dans les **Bauges**, le concours «prairies fleuries» a débouché sur un partenariat durable entre agriculteurs et apiculteurs, chacun utilisant l'image positive de ce projet.

SAUVER LES PLANTES MESSICOLES :

UN EXEMPLE DE TRAVAIL TERRITORIAL

En Allemagne, au Royaume-Uni, en Belgique et en Suisse des stratégies de conservation des plantes messicoles associent :

- la constitution de réseaux de conservation à long terme de parcelles remarquables ;
- l'attribution d'aides financières aux agriculteurs pour une gestion plus extensive de bandes de cultures ou de bords de parcelles favorisant les messicoles ;
- la promotion et un soutien financier pour une implantation de messicoles par semis.



EN PRATIQUE

Il devient indispensable de favoriser les actions vertueuses, la coopération à l'échelle des territoires, laquelle est la base pour contracter les aides financières nouvelles. Une coopération en premier lieu entre exploitants mais aussi avec les acteurs institutionnels du territoire et avec les associations professionnelles qui proposent un regard complémentaire.

Les CUMA, premier pas dans la coopération

Acheter en commun c'est un moindre investissement mais c'est aussi la possibilité de disposer de matériels innovants, non amortissables à l'échelle d'une exploitation ou de qualité :

- un séparateur de phase solide/liquide d'effluent ou un pendillard pour améliorer l'épandage des lisiers et gérer plus finement la fertilisation des prairies ;
- un brasseur pour le compost ;
- une herse-étrille pour un désherbage mécanique de précision, indispensable pour se passer de produits phytocides ;
- un matériel d'entretien des haies : dans le Forez une MAE a servi d'impulsion pour ce type de pratiques.

La solidarité entre territoires

Les complémentarités entre territoires, en fonction des conditions pédologiques et climatiques, sont à renforcer. Prioriser la production d'herbage en montagne et non les cultures sous plastique, par exemple, permet d'optimiser l'usage des sols, en compensant avec des échanges accrus entre territoires proches.

En Auvergne, un exploitant de montagne axait sa ration sur un ensilage d'herbe qu'il devait rééquilibrer avec de la paille et de la pulpe de betterave, non produites localement, en raison d'un fort taux d'humidité et d'un déséquilibre de la ration. Dans ce cas, un « 100% foin » aurait été moins onéreux, avec un moindre risque de spores butyriques dans le lait.

POINT DE VUE

**Sylvain Thomas,
EARL du Bois d'Allard dans le Forez**

« On a 40 vaches allaitantes de race limousine, 150 brebis viande et 50 brebis laitières. On s'est engagé en MAE, non pas pour l'argent mais parce que c'était vraiment adapté à notre exploitation : on s'est engagé sur la fauche tardive au 20 juin et au 1^{er} juillet sur les parcelles en bord d'étang. Cette mesure est très importante. Cette année, on a eu deux cigognes qui suivaient le tracteur et ont mangé de nombreux criquets. Avant je remarquais des petites choses et, en faisant confiance au CEN, j'ai vu que ça servait à quelque chose de faire ça sur mon exploitation, j'ai trouvé des nids de courlis cendré avec des œufs. C'est très important de faire attention ! »

POINT DE VUE

**Jean-Louis Eparvier, GAEC
des Fougères à Pélussin**

« Pour notre matériel, 80% est en CUMA. C'est une CUMA qui fonctionne très bien, il y a une très bonne entente et beaucoup d'entraide. Quand l'un a une machine attelée, il va faire les parcelles des autres, tant qu'il y est et réciproquement. Ça améliore les rapports et il y a d'ailleurs de bons contacts entre les agriculteurs, sinon on ne se connaîtrait même pas ! Et puis ça évite la compétition à celui qui a le plus beau tracteur. On n'a pas trop de formations avec la CUMA mais plutôt avec les magasins de producteurs sur la gestion de groupe, la communication, tant entre nous que vers les consommateurs pour expliquer nos pratiques. »

Les PAEC, programmes agri-environnementaux et climatiques

L'enjeu est de taille : inciter à des pratiques plus favorables à l'échelle d'un territoire. Le portage du projet par les collectivités impliquent ces dernières auprès du monde agricole et ouvre vers des perspectives partagées. Ce sont aussi des financements qui sont orientés sur l'exploitation et bien souvent une réintroduction de pratiques plus extensives et une meilleure hétérogénéité des pratiques plus adaptées aux enjeux écologiques. Un travail collectif où le résultat est supérieur à la somme des pratiques.

LES GIEE, NOUVELLE DYNAMIQUE COLLECTIVE

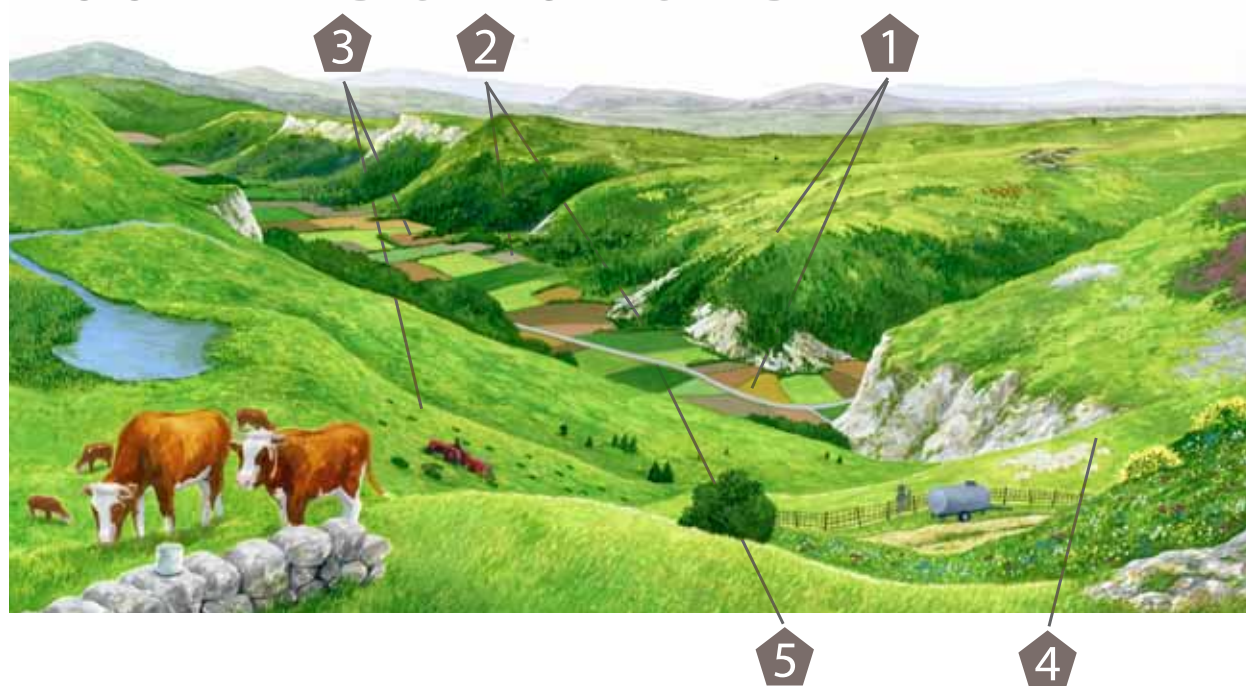
A l'instar des GIE, les groupements d'intérêt économique et environnemental (GIEE) favorisent le développement de démarches collectives émanant des territoires, prenant en compte à la fois des objectifs économiques et des objectifs environnementaux.

Une diversité de situations avec en ligne de mire une volonté de travailler sur le raisonnement du travail du sol, la restructuration d'un réseau de haies ou encore l'économie d'utilisation de pesticides voire l'organisation collective pour le lavage du matériel d'épandage des produits phytosanitaires.

Les GIEE bénéficient de l'attribution préférentielle de certaines aides notamment de la PAC.»

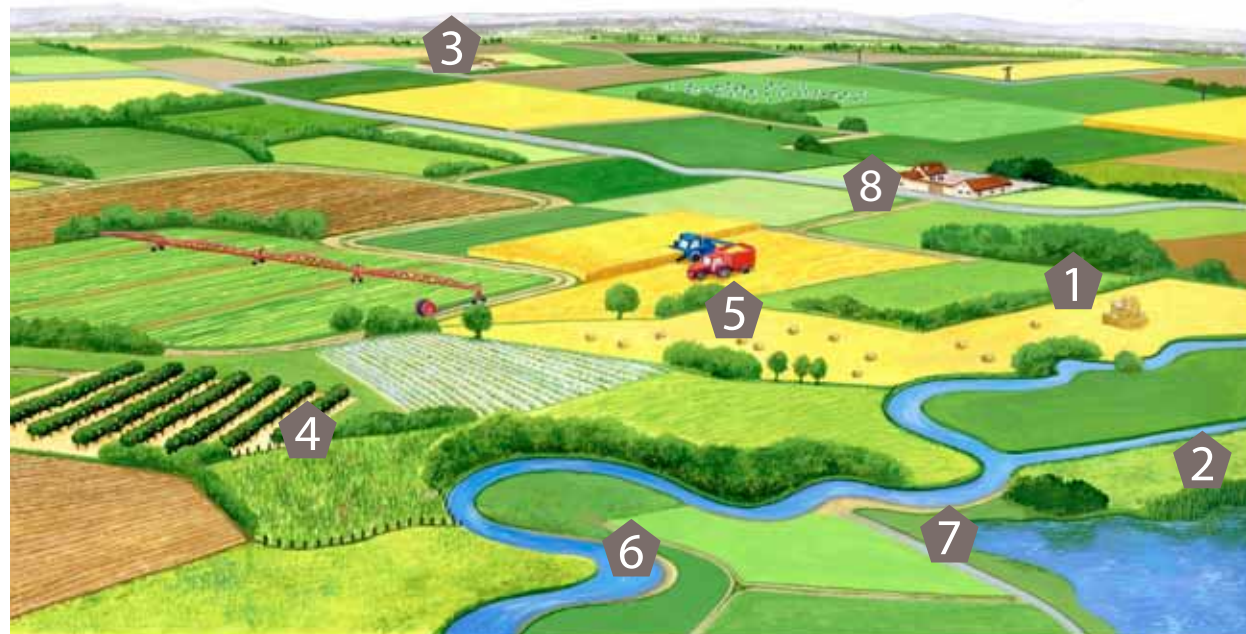
RÉFLÉCHIR LE TERRITOIRE AVEC LA BIODIVERSITÉ

EN SYSTÈME HERBAGER MONTAGNARD



© J. Grosson

OU EN SYSTÈME DE PLAINE



© J. Grosson

- | | |
|--|--|
| <p>1 Meilleure régulation des pertes de terrains agricoles entre déprise et aménagements</p> | <p>5 Des paysages maintenus hétérogènes, une diversité d'exploitations, de rotations, d'assolements et de pratiques</p> |
| <p>2 Gestion plus concertée du foncier, des outils pour assurer la vocation agricole de certains terrains</p> | <p>6 Des contrats de rivière et de bassin qui organisent une gestion multi-exploitation</p> |
| <p>3 Coopération entre territoires aux productions complémentaires</p> | <p>7 Des zones appropriées à proximité des cours d'eau pour l'extension des crues</p> |
| <p>4 Connexions paysagères renforcées (maillage de haies...), réfléchies à l'échelle du territoire</p> | <p>8 Des circuits courts et de la vente directe favorisés</p> |